

de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai; mais pour bon chrétien, dame...

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas :

— Voilà, vieille mère. Voilà sois contente. Les amis se moqueront de moi s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquille de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double : elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout. La bonne femme morte de malheur, ne fut point ressuscitée sur la terre. Qui était-elle ? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie ? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris, un homme, jeune encore, qui est "rédauteur," non point en échoppe comme papa Bouin. Il rédige d'éloquents choses et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme, et de plus, un bon chrétien. Il jouit de la gloire du "petiot," comme il appelle parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin :

— Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leur adresse dans le ciel.

PAUL FÉVAL.

## CORRESPONDANCE BELGE.

### XIII.

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIEGE, ce 4 Avril 1878.

BRUXELLES.—Le pianiste français M. Francis Planté s'est fait entendre au concert du Conservatoire : son succès n'a eu d'égal que celui de M. Joseph Servais, violoncelliste. Le programme, fort beau, avait attiré beaucoup de monde. La direction a passé suivant la coutume, des mains de M. Gevaert en celles de M. Joseph Dupont, lequel a surabondamment justifié ce choix si flatteur. Le concert du 19 mars par MM. Jokisch et Rummel, qui avait réuni une grande assistance à la "Grande Harmonie," est certes l'un des mieux réussis et des plus complets de la saison. Le quintette de Brahms, œuvre hérissee de difficultés, lisez aussi de beautés, a été enlevé par MM. Jokisch, Rummel, Jehin-Prume, Van Haume et Jacobs avec une maestria et un ensemble parfaits. Il a valu aux exécutants une ovation digne d'envie.

La reprise de *l'Etoile du Nord*, à la Monnaie a été heureuse et terminera l'année théâtrale infiniment mieux qu'on n'avait osé l'espérer d'abord. M. Halanzier le directeur de l'Opéra de Paris, qui y assistait s'est aussitôt assuré de Mlle. Blum qu'il retient comme pensionnaire.

Le soliste choisi pour le sixième concert populaire, était le pianiste Louis Brassin. Comme cet artiste est, à juste titre, l'enfant chéri du public bruxellois son succès a été une suite non interrompue d'applaudissements. Inutile de dire qu'il s'est surpassé en cette occasion.

Antoine Rubinstein a donné, il y a quelques jours, son premier concert à la "Grande Harmonie." Il a été accueilli avec frénésie. C'est qu'aussi l'on n'a pas tous les jours, l'occasion de saluer un pareil talent. On annonce une seconde séance dont la date n'est pas encore fixée.

L'éminent organiste M. Lemmens a donné le 18 février, Salle Erard à Paris, une conférence sur l'accompagnement du plain-chant, dans laquelle il a démontré un système en-

core inconnu, mais approuvé aussitôt par la majeure partie de l'auditoire.

ANVERS.—L'exécution à Amsterdam, du *Lucifer* de Peter Benoit, a été tellement goûtée que l'auteur a dû promettre l'audition prochaine d'une nouvelle œuvre.

*Cinq Mars* n'a réussi qu'à demi, malgré une bonne exécution et une mise en scène irréprochable.

BRUGES.—Le grand festival de juin prochain est en voie de formation. Le programme, quoique non officiel, est très bien composé et attirerait seul quantité d'étrangers, si la renommée des fêtes flamandes n'était un aimant d'une bien autre grande puissance.

LIEGE.—M. Léon Massart, notre excellent professeur de violoncelle, s'est fait entendre au onzième concert de la "Société des Concerts du Conservatoire de Paris." M. Massart obtenait récemment de nombreux succès aux concerts Padeloup et n'était par conséquent pas tout à fait étranger au public de la grande capitale. C'est surtout dans le beau concerto en ré mineur de Goltermann, qu'il a déployé les sérieuses qualités que nous lui connaissons, mais que nous désirerions pouvoir apprécier plus souvent. Nous enregistrons avec plaisir le nouveau succès du violoniste Musin, à Londres à la séance préliminaire des concerts du "Leslie Choir."

Différentes soirées du Collège St. Servais, toujours aussi suivies que de coutume, ont permis au Révd. Père de Doss de faire entendre quelques-unes de ses dernières compositions. La charmante opérette d'Adam, "A Clichy" obtenait dimanche passé un succès de fou-rire, tempéré par les ravissants couplets de ce petit bijou de partition, bien digne de l'auteur des *Pantins de Violette*, de la *Poupée de Nuremberg*, etc.

Le premier concert annuel du Conservatoire a réussi en tous points. Outre plusieurs morceaux d'ensemble—entre autres la Symphonie pastorale (Beethoven) et la Chevauchée des Walkyries (Wagner)—nos dilettanti ont applaudi de grand cœur M. Rodolphe Massart, violoniste, dans le superbe Concerto de Mendelssohn, Mlle. M. Hauck dans l'air de *Freyschutz* ainsi que dans différentes romances tant allemandes qu'italiennes, et enfin M. F. Planté qui a eu la plus grande part de succès de cette soirée. Ce grand pianiste, le meilleur élève de la classe Marmontel,—et ce n'est pas peu dire—a détaillé le Concerto en ré mineur et le Caprice en fa de Mendelssohn, la Gavotte d'*Iphigénie* de Gluck, le Menuet du quintette de Boccherini qu'il fait valoir comme personne, le Scherzo de Chopin et enfin la Valse-caprice de Rubinstein. M. Planté est un charmeur avant tout, avantage qui ne l'empêche pas de montrer beaucoup de bravoure dans les fortissimo et d'avoir une indépendance de doigts extraordinaire. Bref, c'est l'un des plus beaux pianistes que l'on ait entendu à Liège depuis Mendelssohn (1846.)

La salle "d'Emulation" regorgeait de monde le 29, pour le concert que Rubinstein y avait entrepris seul, voire même sans orchestre. Le programme composé de douze morceaux, ayant été trouvé trop limité force fut au grand virtuose d'ajouter la transcription de la "Marche des Ruines d'Athènes." Son triomphe ne put avoir d'égal que son immense talent. La recette a atteint son maximum et s'est élevée à deux mille trois cents francs, ce qui pour une ville comme la nôtre est un chiffre fort respectable. Vendredi prochain, le concert de carême de la "Société libre d'Emulation," sera gratifié de M. Hans de Bulow, autre géant du piano.

RIGOBERT.

## Escroc a la Gounod.

Dernièrement une jeune artiste du Théâtre de la Renaissance, Mlle. Léa d'Asco, avait été agréablement jouée par un chevalier d'industrie qui se faisait passer auprès d'elle